

# En marge de la poya d'Estavannens : la poya

Autor(en): **Brodard, François-Xavier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **4 (1976)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237173>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la Poya, les vieux métiers de chez nous, le décor villageois, et pour finir le magnifique troupeau noir et blanc.

Tout cela ne saurait rendre compte de l'enthousiasme qui salua au passage

chacun des groupes, l'émotion, en particulier des Fribourgeois du dehors dont nous citerons seulement le mot de l'un d'eux : « Peut-être que je pleurerai en rentrant chez moi, tellement c'était beau »...



## EN MARGE DE LA POYA D'ESTAVANNENS

### LA POYA

La "Poya", mot populaire s'il en fut, au pays de Gruyère, où, dit la vieille chanson "il fait bon demeurer".

Et pourtant, le mot "poya" est un néologisme - un néologisme heureux, pour une fois. Le vrai mot patois gruérien pour "la montée à l'alpage" est "l'êrbaoye" (l'herbée), du verbe êrbao, alper.

Mais voilà : pour dire "alper", il y a un autre verbe : "poyî". C'est de ce verbe que le poète Etienne Fragnière, a tiré le mot "poya", qu'il a donné pour titre à sa chanson rendue célèbre par le chanoine Bovet. Il la fit chanter, en 1911, à Bulle, par tous les chanteurs fribourgeois réunis pour leur fête cantonale. C'était une gageure, à une époque où le patois était honni et voué aux gémonies par le règlement scolaire et par le corps enseignant (bien trop soumis pour cette fois du moins !) Mais, "l'abbé" avait son idée : il était sûr de ce peuple de chanteurs dont il connaissait mieux que quiconque l'âme, ce prêtre - en soutane! - qui "aurait fait chanter des pierres" disait-on en Romandie.

Et ce fut un triomphe tel qu'on n'en reverra jamais peut-être. Emus jusqu'aux larmes, ces chanteurs dont beaucoup étaient sinon des armaillis, du moins d'authentiques paysans ou fils ou petits-fils de paysans, sentirent passer un souffle, le souffle de la patrie fribourgeoise, de cette terre rude et aimée. Nul chant n'a jamais fait vibrer à ce point l'âme fribourgeoise, sauf le chant immortel des "Armaillis" où se reconnaît tout Suisse, fût-il d'outre-Sarine.

On se demandera peut-être, si l'on a la louable curiosité de fouiller les archives de notre langue romane pour la mieux connaître et remonter à ses origines latines, d'où vient le mot "poyî". Il vient du latin populaire "podiare", qui a donné naissance au mot mieux connu de tous : "podium". On sait ce que c'est; une estrade d'une certaine hauteur, qui élève le directeur ou l'orateur au-dessus de la foule. Poyè, éminence, colline est le correspondans patois de "puy"

"Podium" a donné en français "puy". On sait moins, chez nous, qu'il y a, en France, en Auvergne notamment, des "puys", c'est-à-dire des monticules qui sont d'anciens volcans éteints. On a entendu parler, peut-être, du pèlerinage de Notre-Dame du Puy, dont le sanctuaire est bâti sur un de ces "puys".

"Et puis" dira sans doute quelque patoisant plaisantin en

veine de mauvais jeux de mots, où allons-nous avec ces "puys" ? Nulle part : nous sommes arrivés au but. "Puy" signifie montagne, hauteur. "Podiare", c'est donc gravir le "podium", le "puy", autrement dit en français du XXème siècle, c'est "alper". Et sur le verbe authentiquement patois "poyî" Etienne Fragnière, bourgeois de Fribourg, d'origine française, mais dont la mère était gruérienne a tiré le mot "poya", fort joli, fort "idoins" aurait dit un de mes amis. Notez que soit le verbe "poyî", soit "la poya" qui en vient, sont accentués sur la dernière lettre du mot. C'est le cas de tout les infinitifs patois terminés par une voyelle.

On dit bien na pòta, na làta, na mòta avec l'accent sur le ò de l'avant-dernière syllabe, mais on dit la poyà tout comme on dit la rindjyà, la punyà, la chëyà, la moyà, etc.

Direz-vous que vous ne connaissez aucun mot français venant de podiare ? Pardon ! vous connaissez tous, comme moi, le verbe "appuyer", qui vient tout simplement de "ad + podiare, placer contre une hauteur contre quelque chose d'élevé. C'est bien le cas : on n'a jamais vu personne s'appuyer au plancher, mais à une paroi, plus haute que lui ; on appuie une échelle pour aller aux cerises (pas vrai, Monsieur Borruat ?). On a passé de là à des sens secondaires qui ne rappellent pas l'idée de hauteur, mais c'est égal : l'origine reste. Les mots sont comme les enfants : ils quittent leurs parents, courent le vaste monde. Certains gardent leurs caractéristiques familiales, d'autres les perdent plus ou moins et il faut fouiller les archives pour arriver à prouver qu'ils sont bien les descendants de telle famille et non pas de celle - plus illustre peut-être - dont ils prétendent être issus.

Notre "poya" a son arbre généalogique bien en ordre, quoique nouvelle venue. Et si vous voulez savoir combien ce mot magique est capable de remuer les foules, venez à la prochaine "Poya" d'Estavannens. A celle-ci, il y avait 25.000 personnes. Et c'était merveilleusement beau : les gens, les bêtes, les maisons, tout était en fête. Quant aux coeurs, on n'en parle pas !

*François-Xavier Brodard.*